

Les pouvoirs du cerveau

Les pouvoirs du cerveau peuvent s'interpréter comme ce qui fait obstacle à la liberté où comme ce qui lui donne ses moyens : la liberté se déployant dans un prolongement Cs des processus qu'il propose

Préambule

1) Certains ont dû se demander quel rapport entre les pouvoirs du cerveau et l'école de la paix. Si le cerveau est tout puissant, quelle place accorder à la culture consciente de la paix ? Le seul engagement réaliste serait de travailler à une pilule de la paix pour diminuer l'agressivité.

En fait le premier texte sur le cerveau qui projette sur le réel va nous faire découvrir l'importance d'être mis en contact avec une pluralité de perspectives pour le vivre ensemble

Le 2eme texte qui s'interroge sur le rôle du récit dans la constitution de la Cs de soi suggère l'importance de l'imaginaire pour une identité paisible

Le troisième texte en dégageant la capacité de débrayer pour permettre un choix des contraintes et d'être considéré comme le père de ses actes pose la question de la responsabilité éthique à l'égard des violences

Enfin le dernier texte sur la création d'un ordre humain à partir d'une situation montre que la reprise des données opère par déplacement et glissement non selon une pensée constituante du monde. Modestie qui peut se transposer à toute démarche de paix

I) un système projectif ? Changeux Ricoeur

Question traditionnelle du naturalisme : le cerveau sécrète-t-il la pensée comme le foie la bile ?

Le cerveau a une activité spontanée d'interprétation. Il sélectionne parmi des informations reçues et suggère des hypothèses sur le monde

En tant que matière vivante c'est un organisme qui impose son interprétation du monde d'abord de façon inconsciente

Cf. les expériences du film :

-Il soustrait l'ombre sur un échiquier

-Les points jaunes ne sont plus perçus quand fixe un point central

-Ou si l'on réduit le temps d'apparition de chiffres / lettres. Après 33millisecondes le chiffre est présent mais n'accède plus à la Cs= principe des images subliminales

« Quand on voit le chiffre le « cerveau s'embrase »

Ainsi Il ne fonctionne pas comme un ordinateur selon le mécanisme stimulus/ réponse mais comme un organisme qui projette, anticipe, retient en doublant le réel de sa projection

Changeux se réfère à Berthoz pour qui le cerveau projette sur le monde ses intentions, ses perceptions, ses grilles d'interprétation car la perception est mouvement.

Percevoir un point, c'est simuler le mouvement qu'il faut pour l'atteindre, remarquait Poincaré. Percevoir un fauteuil, ajoutait le psychologue Pierre Janet, c'est percevoir le mouvement qu'il faut faire pour s'y asseoir. La perception n'est pas seulement une interprétation des messages sensoriels, elle est simulation interne de l'action, elle est jugement et prise de décision, elle est anticipation des conséquences de l'action. Il m'est d'ailleurs arrivé de parler de « perc'action » Berthoz.

Changeux développe ce pouvoir de projection comme pouvant donner du sens à ce qui n'en n'a pas.

Les craquelures aléatoires produites sur des carapaces de tortues¹, permettent aux devins une anticipation de l'avenir par la considération de l'orientation des craquelures



Changeux ne fait pas allusion à la mentalité culturelle ancienne qui justifie cela par un flux de sympathie universelle : une action sur un point se répercute dans le cosmos ordonné par une sorte de contagion affective, ce qui explique la présence des signes annonciateur de ce qui va arriver cf. utilisation en médecine

L'exemple de la carapace comme sollicitation du sens est intéressant si on le rapporte de la création des figures dans les grottes préhistorique

Selon Jean Clottes préhistorien le bison, à Niaux dans l'Ariège, est suggéré par les formes de la paroi

« C'est la paroi qui commande ! Ses fissures, les reliefs. Les images surgissent alors dans l'imagination »

La correspondance entre les êtres va donner à penser qu'une action sur l'effigie va se répercuter sur le bison réel

Changeux affirme que le soubassement projectif fonctionne comme une attente de signes dans l'observation des yeux d'un interlocuteur

Le philosophe Ricœur oppose à la lecture neuronale réductrice (cf. l'embrassement du cerveau dans le film) la lecture phénoménologique qui part de l'apparition du monde aux individus comme processus global de recherche de significations dans l'appréhension de leurs environnements.

Ce qui est différent de l'observation d'une simple réaction **abstraite** à des stimuli.

Pour le phénoménologue l'expérience scientifique est une abstraction dans la mesure où l'on ne retient de l'espace vital qu'une excitation limitée produite artificiellement pour le regard d'un observateur étranger.

¹ Les **os oraculaires** (甲骨片 pinyin: jiǎgǔpiàn) sont des morceaux d'os ou de carapace de tortue employés dans la divination royale à partir du milieu de la dynastie Shang jusqu'au début de la dynastie Zhou dans la Chine ancienne, et présentant souvent des inscriptions dans le style calligraphique chinois appelé écriture ossécaille.

Celui-ci s'attache à un processus limité alors qu'un organisme dialectise selon ses intérêts vitaux. De plus l'ordre humain consiste à passer d'un environnement lié à une excitation du cerveau à une excitation de sens pour un individu situé dans une société

Ex mentir n'est pas un dysfonctionnement du cortex mais une manière de vivre culturellement avec les autres

Un dysfonctionnement du cerveau produit de la douleur mais ce n'est pas équivalent à une souffrance liée à un sentiment de finitude.

L'exemple du regard est intéressante car : il ne faut pas confondre le regard et les yeux : le regard sort des yeux, Le regard n'est pas dans la tête mais pris dans les choses qu'il observe. En effet il manifeste une activité intentionnelle : on sent la pression du regard non la pression neutre d'un œil d'une caméra, à moins que ce qu'elle voit sera objet du regard

On n'éprouve pas de la pudeur devant une caméra. Si je rougis c'est que je suis sensible à un regard qui me juge ²

Il faut sans aucun doute reconnaître que la pudeur, le désir, l'amour en général ont une signification métaphysique, c'est-à-dire qu'ils sont incompréhensibles si l'on traite l'homme comme une machine gouvernée par des lois naturelles, ou même comme un « faisceau d'instincts », et qu'ils concernent l'homme comme conscience et comme liberté.

MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, 1945, p. 194

Cf. dans le film on cherche le regard **du comateux** dont on cherche à lire la présence de l'esprit soit une intention dans un mouvement des yeux : la question du chercheur « Est-ce qu'il y a quelqu'un ? »

Ce qui caractérise la liberté humaine est sa liaison à une multiplicité de perspectives ou d'intentions

Ex un arbre devant ma vue : bois de chauffage, un refuge pour les oiseaux, un objet esthétique, un objet de souci pour celui qui doit évacuer les feuilles, un instrument de confort ou d'inconfort avec le feuillage qui protège du soleil ou le cache.

La liberté renvoie au processus de considération des intentions :

Lorsqu'on se demande si l'on doit couper l'arbre on envisage cette multiplicité et décide en fonction de ce parcours

Notre parcours de l'arbre est moins limité que celui de l'oiseau qui le vise pour faire son nid

Notre environnement (umwelt) est plus riche que celui d'une araignée cf. Jakob Von Uexküll Pour l'araignée le schéma de la mouche est dans la toile ³ l'araignée ne réagit pas à une pensée de la mouche, mais selon l'excitation de ses palpeurs de la mouche comme le montre

² Primo Levi le regard du nazi *Le cerveau qui commandait à ces yeux bleus et à ces mains soignées disait clairement : "ce quelque chose que j'ai là devant moi appartient à une espèce qu'il importe sans doute de supprimer"*

³³ Or, l'expérience montre que si on place directement une mouche dans le nid de l'araignée, elle ne réagit pas ; en revanche, si on fait vibrer la toile en plaçant un diapason en son centre, elle réagit. Cette expérience montre que le stimulus n'agit pas comme contenu physico-chimique : ce n'est pas la mouche qui déclenche la réaction mais les mouvements vibratoires des fils de la toile dans laquelle elle se débat. La possibilité d'obtenir un résultat équivalent avec un diapason permet de supposer le caractère abstrait de ce qui déclenche ; d'où la possibilité d'introduire la notion de forme. L'araignée réagit à une certaine fréquence de vibrations, i.e. à une structure rythmique.

D'autre part, ce qui est stimulus, ce n'est pas l'ensemble de ce que nous, humains, percevons, ni ce que tout autre animal présent dans le milieu perçoit. On ne peut donc pas définir le stimulus indépendamment de l'organisme pour lequel il est actif ; il n'existe pas en soi mais pour l'organisme. En conséquence, la notion de milieu doit être précisée. Un animal ne vit pas dans un milieu géographique mais dans le milieu qui correspond aux nécessités de sa structure biologique – son milieu – et il ne perçoit que ce qui peut répondre à ses *a priori* spécifiques.

l'expérience de placer directement une mouche dans le nid de l'araignée et de voir qu'elle ne réagit pas ; en revanche, si on fait vibrer sa toile en plaçant un diapason en son centre, elle réagit.

Le signe instinctif est un signe adhérent, le signe intelligent est un signe mobile Bergson

L'humanité se caractérise par une possibilité de changer de perspectives . Ainsi la liberté de cette ouverture est augmentée par l'éducation qui élargit les perspectives psychologiques

Berthoz qui est sensible à la perspective phénoménologique

. C'est vers l'âge de raison seulement qu'il commence à envisager le monde depuis un autre point de vue, ou la possibilité de mondes différents (...)

Si, à cet âge, on enferme l'enfant dans une vision unique du monde, il ne pourra pas développer normalement sa capacité à changer de point de vue, et cela créera une déficience cognitive à laquelle il est difficile de remédier. C'est ce que savent les dictateurs qui, tels Hitler ou Pol Pot, ont endoctriné des enfants à partir de 7 ans pour ensuite les transformer en enfants soldats. C'est le cas aujourd'hui dans certains milieux religieux notamment ⁴Alain Berthoz une pensée libre est toujours une pensée en mouvement philosophie magazine avril 2016

II la structure pré narrative Ricoeur

La Cs de soi est différente d'un simple sentir de soi. L'individu qui a perdu une jambe le sent mais s'il a perdu l'étoffe du soi il ne sait plus rien.

Le pur sentir est évanouissant s'il n'y a pas de reprise dans le langage. La Cs de soi surgit de la projection sur soi de récits⁵

Ce que je sens de moi est repris dans l'étoffe de la pensée que je constitue à partir de ce qu'on me dit et de ce que je me dis

Le film :

1) Nous sommes enfermés dans le sens

cf. le film sur la projection d'une histoire sur le mouvement des figures géométriques : *récit irrépressible*

L'histoire vient de nous non des formes géométriques sans signification

2) Le film insiste sur la construction de l'identité par introjection de couches successive de récits produits par l'entourage selon le désir d'être aimé

cf. expérience du miroir ou l'on reconnaît son image à 24mois (Cs de soi quand l'enfant se touche par rapport au reflet dans le miroir)

Voir aussi le commentaire du dernier café sur la position de Lacan. Chacun désire le désir de l'autre

⁴ Et je milite pour que soit mise en débat une loi internationale visant à protéger l'enfant dans cette période cruciale où s'acquièrent les capacités empathiques au sens plein du terme : la capacité à embrasser la pluralité des visions du monde. C'est toujours la même obsession de tolérance, de justice, de droits de l'homme qui m'anime

⁵ La pensée n'a pas la fugacité du cri

Une pensée qui se contenterait d'exister pour soi, hors des gènes de la parole et de la communication, aussitôt apparue retomberait à l'inconscience. M Ponty

On se raconte une histoire pour vivre son histoire

Ricœur réfléchit sur la médiation symbolique de l'expérience et insiste particulièrement sur le rôle du récit. Notre vie est une mise en intrigue selon des histoires que l'on se raconte. Tout est pris dans les filets du langage. C'est une structure qui fait partie intégrante de l'expérience.

Si on développe un peu :

La Cs de soi apparaît déjà dans l'interpellation du nom propre.

Notre vie est prise dans le filet de la grammaire.⁶ La structure sujet-verbe normalise le sujet.

Cela apparaît dans le pas en avant de la maîtrise du langage. *La conquête du je* il semble que pour lui ce soit une lumière qui vient de se lever quand il commence à dire je : auparavant il ne faisait que se sentir. maintenant il se pense. Kant.

L'enfant prend en charge la permanence d'un sujet. L'identité symbolisée par la permanence du mot surplombe la durée et devient garant de la possibilité de la fidélité. Pour **Ricœur** l'identité narrative en permettant la permanence du sujet donne la capacité de la promesse qui est au fond de tous les engagements = ipséité.

Pourquoi parle-t-il de narrativité inchoative ? *De demande de récit, de structure pré-narrative.* L'histoire potentielle c'est une préfiguration de l'action qui requiert la capacité de se faire un récit pour se développer.

Ce n'est pas une description après coup même si celle-ci est toujours possible : on tombe alors dans l'ordre de l'artifice littéraire.⁷

Ce n'est pas un compte rendu mais un schème de mise en intrigue de l'action,

On agit selon des buts et des motifs avec les autres. Qui dit « but, motif, interaction » implique signification publique apportée par un langage.

Ex j'ai fait ça par jalousie, la phrase donne un sens intelligible pour soi et pour les autres ; mon action peut être soumise au blâme.

Quand on parle d'histoire de qui nous arrive, on est pris alors dans l'enchaînement séquentiel d'un récit.

D'ailleurs l'enfant prend Cs de ce qu'il fait dans l'interprétation de son entourage.

Le développement du soi est lié à une configuration narrative. On enchaîne les épisodes de sa vie en les ancrant dans des récits explicites de ce qui était implicite dans le vécu.

Convocation de **l'expérience de la psychanalyse** comme appel à une histoire expresse d'un fond implicite.

Pour le psychanalyste L'inconscient est constitué de bribes d'histoire vécues, de rêves, d'épisodes conflictuels, c'est une sorte de texte déchiré qu'il faut recoller par des récits.

Dans *Phénoménologie de la perception* Merleau-Ponty note qu'une œuvre peinte, si elle est déchirée, n'a plus sens, elle est ramenée à son état de lambeaux⁴⁷.

Elle devient une matière en attente de reprise dans le récit de l'analysant.

⁶ l'éducation du langage :

Un enfant semble-t-il commence par utiliser en imitant une construction correcte Alain range tes voitures dans le garage ; découverte va faire une incorrection je range les voitures miennes dans le garage.

⁷ Aucun père ne peut vouloir que sa fille soit Lolita, mais il peut rêver cette situation dans le roman. Le moment éthique est, lui aussi, interruption de l'imaginaire ; il appartient à la continuité du soi et intervient quand je dis : « j'en réponds » Ricœur 1986.

Les théories de Freud sur l'esprit peuvent être vues comme l'établissement d'un ensemble de règles pour configurer une meilleure histoire de soi. L'analysé est en manque d'histoire cohérente à cause des déformations liées au travail de l'Ics, soit du refoulement. Il y a une reprise dans l'opération du langage des ombres qui renvoie aux forces inconscientes
L'échange avec le thérapeute permet de renouer un récit logique avec soi
L'histoire d'une vie est ainsi une suite de rectifications appliquées à des récits préalables
L'analysé cherche une nouvelle identité personnelle dans l'explicitation de son histoire pour une meilleure responsabilité.

III)Le rapport à la liberté

A) le refus du réductionnisme suggéré par le potentiel pré-moteur : Habermas

La question du libre arbitre se pose puisque les processus cérébraux déterminent nos actes en étant en avance sur la Cs

Si l'analyse du cerveau permet de voir jusqu'à 7 seconde en l'avance le processus de décision avant que celui-ci n'apparaisse à la Cs comment ne pas se demander s'il y a un moi capable d'influencer une décision ou si on n'est qu'une somme de petites décisions qui s'enchaînent mécaniquement

1) Potentiel pré moteur = mise en place de la décision suite à une chaîne causale d'état neuronal
Faut-il en tirer la conséquence de l'absence de causalité d'un acte volontaire mais alors qu'en est-il de l'imputation lorsque je me considère comme le père de mes actes ?

Kant disait à propos des petites perceptions de Leibniz que l'individu n'a que la liberté d'un tournebroche puisqu'il s'attribue après coup l'intention de ce qu'il ne peut éviter

Habermas analyse le processus de délibération en tant **qu'enchaînement complexe d'intentions**, (examen des fins, des moyens, des ressources, des obstacles)

Celui-ci est autrement plus complexe que ce propose le processus expérimental qui s'effectue en un temps très court sur un mouvement simple. Cf. le commentaire : « une décision sans enjeu »

Il manque la complexité du murissement de la décision

On se met dans la situation limite **de l'âne de Buridan**⁸ qui se laisse mourir devant un seau d'eau et un botte d'avoine car il a également faim et soif et l'ensemble est à égale distance de sa bouche
Il est cantonné au point mort car pas de différences de sollicitations pour embrayer même si la perception du cerveau s'accompagne d'une perception du mouvement pour atteindre l'objet

On ne peut que dire : c'est un âne bien stupide ou drôlement dépressif pour rester scotché sur place.

En fait une petite décision comme tendre le bras s'inscrit généralement dans un projet : un cycliste qui tend les bras pour indiquer qu'il veut tourner à gauche a le projet de se rendre à un endroit. On vit dans un monde orienté par nos projets.

La question de la liberté de la décision reste ouverte puisque le cerveau se contente d'offrir des possibilités de décisions qu'il faut murir dans un sens ou un autre, elle renvoie à une action qu'il faut consolider par d'autres décisions ou se laisser aller aux nouvelles sollicitations qui se mettent en travers du projet initial. En fait la délibération qui murit dans le temps qui demande un effort

⁸ Cette analyse ponctuelle chez Des cartes renvoie à la liberté d'indifférence qui est le plus bas degré de la liberté C'est l'acte gratuit immotivé ; immédiat sans la reprise de la Cs selon l'orientation de sa vie

d'attention. Une décision mûrit dans sa rencontre de la résistance des données, des moyens, des valeurs ?

Le phénomène de reprise est lié à la recherche d'une cohérence par rapport à la Cs de soi

L'impulsion, le rite, sont des signes d'une liberté figée sans ouverture.

Ainsi c'est à cause d'une possibilité de débrayer que l'on tient quelqu'un pour responsable, qu'on lui impute son acte : il n'est pas un automate puisqu'il a la possibilité de dire non. L'imputation présuppose la liberté de recul⁹

Finalement nous n'avons **qu'une liberté sous conditions**. La liberté c'est toujours de choisir entre des contraintes : Les contraintes ne sont pas des causes toutes puissantes.

1) une décision libre suppose qu'il y a des solutions alternatives soit présence de capacités à agir, de la perception du sens de l'action dans la situation et de la volonté d'agir.

2) rôle des raisons d'agir :

C'est ce qui permet l'imputation je suis auteur car j'agis en fonctions de raisons, de finalités réfléchies. C'est la raison d'agir qui me fait découvrir la contrainte oppressive.

Distinction contrainte rationnelle, celle qui permet le meilleur argument

Contrainte causale oppressive, qui restreint la liberté ex je ne peux pas voler en battant des bras mais je peux embrasser : est-ce que les oiseaux embrasse avec leur ailes ?

En fait réflexion joue sur le pouvoir faire, les valeurs qui me permettent d'envisager un acte comme bon pour moi

Entre en jeu les capacités, l'histoire individuelle

;

B) la dialectique de l'ordre humain Merleau-Ponty

Il n'y a jamais déterminisme et jamais choix absolu, jamais je ne suis chose et jamais conscience nue Phénoménologie de la perception p517

M P réfléchit sur l'intégration de la matière au vivant et du vivant à l'esprit comme un phénomène de **fusion dialectique**

La dialectique dépasse l'opposition en assurant un passage des opposés l'un dans l'autre, les réunifiant dans une synthèse qui dépasse et conserve. Le physique, le vital deviennent des significations et se dépassent l'un dans l'autre tout en se conservant. Ce qui permet des effets de rétroaction : cf. l'individu qui fait semblant de s'endormir pour s'endormir tout de bon

3^{ème} dialectique **renvoie à l'ordre humain**

MP énonce la possibilité des dialectiques partielles qui renvoient à une forme bloquée d'intégration, ce qui se traduit au niveau supérieur par de la pathologie du non intégré

Ce qui n'est pas intégré est ce qui vit de façon autonome comme un cancer par rapport à l'unité biologique du vivant

Dans l'intégration on passe d'une corrélation à une signification¹⁰

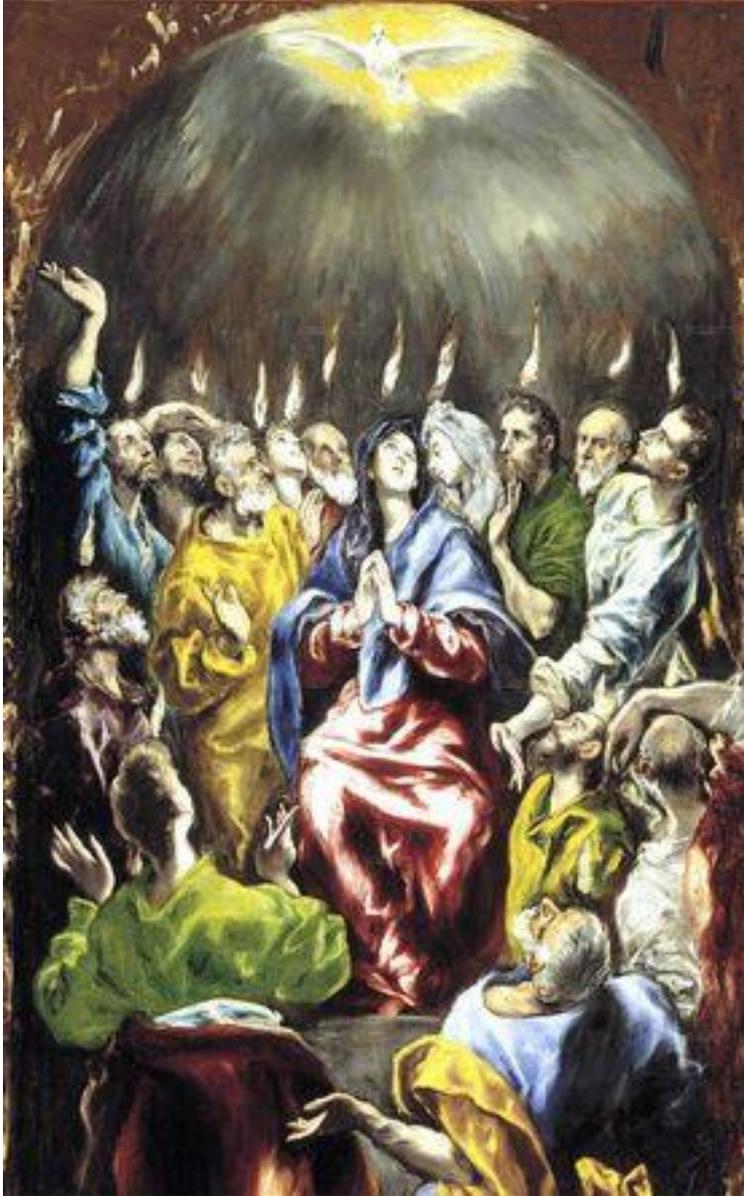
Cas célèbre Le Gréco : un déficit de vision peut être intégré comme un moyen d'explorer le monde

Le Gréco= trouble physiologique, anomalie de vision qui devient un moyen pour découvrir et dégager un profil de l'existence humaine soit une signification universelle= un instrument

⁹ La liberté a 2 sens : le refus et le choix positif

¹⁰ Ambiguïté du terme sens qui indique signification et direction ex un panneau de sens interdit

pour mettre au jour son style baroque corps allongé et vrillé



On pourrait évoquer le film lorsque le chercheur présente le rêve comme libérant la créativité en donnant une possibilité de surdétermination de sens par rapport à son environnement. Evidemment il faut un projet artistique qui est toujours situé dans une époque.

Objection Peut-on tout expliquer par la déformation ? Non ! Il suffit de penser que la majorité de ceux qui ont une déformation n'en font rien et que pour la plupart c'est un obstacle au développement.

Que se passe-t-il ?

Une prise de Cs de l'accident corporel va faire jouer un rôle de révélateur : l'œil comme palpeur hors normes donne un écart qui permet un travail de création.

En général pour MP le corps est *puissance motrice* et projet du monde, soit il donne *sens* à son entourage, il fait du monde un domaine familier, il dessine et déploie son *Umwelt*¹¹, il devient « puissance d'un certain monde » (PP p. 124).

Ainsi la conscience proprement humaine est à la fois conscience enracinée dans une existence corporelle qui impose à l'homme un rapport au monde et conscience capable de dépasser cet

¹¹ « Le schéma corporel est finalement une manière d'exprimer l'idée que mon corps est *au monde* » (PP p. 117),

enracinement en se donnant des structures qui rendent possible **l'introduction du virtuel** dans la perception et dans l'action. Cela débouche sur la constitution du monde comme spectacle qu'on se donne

MP distingue l'intégration réussie qui convient à la signification totale de la vie = production d'un ordre humain qui assure une reprise dialectique de tous les niveaux dans l'unité d'un sens humain cf. le projet artistique réussi du Greco. Ainsi je ne suis pas libre de choisir mon âge mais je peux en faire une réussite

Unité de vie subie = pas réussite dans la reprise dialectique ; Il y a des cycles autonomes qui sont subis comme des contraintes oppressives, entraînant des conduites stéréotypées, monotones et qui sont vécus comme une **fatalité**.

L'unité produite par le malade, qui n'arrive qu'à assumer sa situation que de façon tronquée, est fragile, sensible à la désorganisation devant une situation nouvelle, perçue comme difficulté insurmontable.

C'est une réalisation de soi dans l'esclavage, une *allure de vie moindre*¹² qui renvoie à l'échec de la maladie produisant une unité qui se désorganise devant l'obstacle par manque de capacité intégratrice

Ainsi la même infirmité sensorielle cause d'esclavage ou création, fatalité ou chance de création de liberté¹³

En tous cas le phénomène de l'intégration sensé du monde et de soi n'est pas un acte explicite et souverain de la conscience, il est à comprendre comme une reprise d'une donation, de « ce qui se donne dans la présentation première du monde au corps et du corps au monde ». Le sens se précède dans son inhérence au corps. Le schéma corporel est l'expression de l'unité du corps en tant qu'il est en rapport avec un autre que lui. Ce n'est pas la conscience qui « se donne » le monde, c'est au contraire le monde qui se donne à elle en une présentation originaire qui est par elle-même genèse du sens entendu comme direction et signification¹⁴

Soit Un visage vu à l'envers :

-même signification pour la pensée qu'un visage à l'endroit

-pour la perception indiscernable, fait une personne monstrueuse. Il doit être redressé par un itinéraire perceptif¹⁵ pour répondre au schéma corporel

Cf. **aussi le film** l'illusion de perception crée avec la poupée dont l'affection est constituée par la jonction artificielle d'une vision et d'un toucher ; cette expérience est présentée comme anti Descartes mais Descartes s'était penché sur l'illusion de l'amputé qui continue de souffrir de son membre fantôme à cause de l'ancien circuit du cheminement des esprits animaux

En somme la liberté est une conquête qui suppose un travail sur soi et sur l'environnement cf. dans le film M Ricard dont l'habitude de la méditation agit sur la mise en branle des circuits intérieurs en général hors de portée

¹² Canguilhem

¹³ cf. Bergson la liberté = fusion de ce qui fait l'essence d'un être

Bref, nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité entière, quand ils l'expriment, quand ils ont avec elle cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve parfois entre l'œuvre et l'artiste.

Si l'on convient d'appeler libre tout acte qui émane du moi, et du moi seulement, l'acte qui porte la marque de notre personne est véritablement libre, car notre moi seul en revendiquera la paternité.

¹⁴ cf. le panneau rue sens unique a une signification et indique une direction

¹⁵ *Cette expérience du corps nous fait reconnaître une imposition du sens qui n'est pas celle d'une conscience constituante universelle, Merleau-Ponty, 1945, p. 172*

En tous cas, on donne sens mais non sans que l'histoire nous le propose

Nous voulons dire qu'en tous cas la liberté ne le modifie qu'en reprenant celui qu'elle offrait au moment considéré comme une sorte de glissement phe p513

Toute vision qui ne tient pas compte de cette dialectique du sujet et de l'objet est abstraite

C'est le clivage réflexif qui oppose la pure intériorité à la pure extériorité par une simplification abusive .le corps comme fragment de matière est une abstraction

Bilan

La naturalisation de l'esprit achoppe sur le comportement de l'agent en situation et en contexte

Le monde est trop compliqué pour qu'on puisse établir un catalogue des situations possibles et des règles à appliquer dans chacune ", écrit-il. S'imaginer un univers où tout serait calculable, où tout serait objet de science, reste une utopie. " Chaque comportement est naturel, l'incroyant que je suis n'en doute pas un instant ; pour autant le comportement de l'agent est un objet récalcitrant" La Silhouette de l'humain ", le philosophe Daniel Andler dresse un bilan critique et nuancé des neurosciences et des recherches sur l'esprit. N'ayons plus peur de notre cerveau le Monde 6mai 2016